



WWW.KMBOFILMS.COM

UNE SECONDE FEMME #21

CONCEPTION GRAPHIQUE: AURELIEN TOURETTE - IMMIMOOD



KMBO PRÉSENTE

UNE SECONDE

FEMME

(KUMA)

UN FILM DE UMUT DAG



UNE SECONDE FEMME

DISTRIBUTION

KMBO

VLADIMIR KOKH - vladimir@kmbofilms.com

GRÉGOIRE MARCHAL - gregoire@kmbofilms.com

AGATHE ZOCCO DI RUSCIO - agathe@kmbofilms.com

7 rue Ambroise Thomas, 75009 Paris

Tél : 01 43 54 47 24

RELATIONS PRESSE

MARIE QUEYSANNE - marie.q@wanadoo.fr

113 rue Vieille du Temple, 75003 Paris

Tél : 01 42 77 03 63



KMBO PRÉSENTE

UNE SECONDE
FEMME
(KUMA)

UN FILM DE **UMUT DAG**

SORTIE LE 6 JUIN 2012

1H33 • AUTRICHE • 2012 • DCP • 35MM • VOSTF

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.KMBOFILMS.COM



UNE SECONDE FEMME

SYNOPSIS

Fatma vit à Vienne avec son mari, Mustafa, et leurs six enfants. Depuis toutes ces années, elle essaie de préserver les traditions et le prestige social de leur famille d'immigrés turcs.

Ayse, une jeune fille de 19 ans est choisie dans un village en Turquie pour officiellement épouser leur fils et se joindre à la famille.

La réalité est toute autre ; en secret, parce que Fatma l'a décidé, Ayse est promise au père, en tant que seconde épouse.

Dès lors, une relation de confiance et de complicité va se développer entre les deux femmes.

Mais cet événement va mettre en péril l'équilibre de toute la famille, qui devra faire face au regard de la communauté et à de nouvelles difficultés...



UNE SECONDE FEMME

ENTRETIEN AVEC UMUT DAG

UNE SECONDE FEMME est une histoire qui met en scène différentes générations et cultures. Est-ce inspiré de votre propre histoire ?

Je suis né à Vienne et mes parents sont kurdes. Mon père était ouvrier et ma mère, femme au foyer. J'ai grandi dans un quartier très populaire où beaucoup d'immigrés vivent. L'environnement dans lequel j'ai été élevé n'a rien d'artistique. C'est un petit miracle si j'ai pu faire un film. Mais mon histoire n'est pas à l'origine de celui-ci.

L'idée de départ du film, était celle du personnage de la mère, une femme qui s'accroche à des traditions surannées. Ces traditions sont son seul soutien car elle les croit justes et capables de protéger sa famille.

J'ai connu le phénomène de seconde femme en Turquie même si ce n'est pas très courant. Dans certaines situations extraordinaires, comme c'est le cas dans le film avec la maladie de la mère, il arrive, dans certaines régions, que le mari prenne une seconde épouse. J'ai commencé à réfléchir à une situation où la première femme choisirait elle même la seconde, pour prendre soin de sa famille. Cette idée est d'autant plus intéressante que la société turque attache beaucoup d'importance aux apparences extérieures. Le standing social de la famille est primordial. Les parents peuvent-ils être fiers de leurs enfants ? Comment la famille est-elle perçue par la société ? Tous ces questionnements vous mettent toujours sous pression, pas simplement parce que le système doit fonctionner et continuer à tourner, mais aussi, parce que vous ne pouvez pas être plus fort que ce que vous êtes réellement. Ce carcan social, ne vous rend pas la vie très facile. Vous ne pouvez pas vous ouvrir aux autres de peur que tout ce que vous dites soit interprété comme une faiblesse, cela vous rend encore plus seul et isolé.

Je me suis demandé ce qu'il pouvait se passer dans une famille quand une inconnue est introduite par la mère, donnée comme mourante, pour veiller sur ses enfants.

Le film ne s'intéresse pas seulement au personnage de la mère mais aussi à ses filles. Dans leurs vies quotidiennes, ces femmes font le grand écart entre leurs deux cultures.

Le film dépeint plusieurs aspects de la situation, mais ce n'est pas seulement une critique sociale. Il s'agit pour moi, d'avantage d'observer une famille, ses membres et leurs réactions face à l'arrivée de cette seconde femme « non assumée ». Certains resserrent les liens familiaux alors que d'autres au contraire s'en défont.

Aviez-vous le sentiment que l'histoire serait plus puissante à travers la narration de personnages féminins ?

Bien sûr. J'ai toujours pensé que les femmes avaient des histoires plus fascinantes à raconter. Je ne dis pas ça en me basant sur des stéréotypes de genre, mais parce qu'il y a, me semble-t-il beaucoup moins de films faits sur les femmes. Beaucoup ont pour personnages principaux des hommes, où les femmes ne jouent que des rôles « décoratifs » ou secondaires, alors qu'il y a tellement d'histoires intéressantes à raconter sur elles. Et celle-ci en est une. Il était important pour moi dans UNE SECONDE FEMME de donner aux hommes les seconds rôles.

Beaucoup de scènes sont tournées à l'intérieur. L'appartement dans lequel l'histoire se déroule, semble représenter par extrapolation, l'enfermement de la vie des femmes. L'utilisation de ces espaces confinés pour symboliser les limites de leurs existences, était-elle délibérée ?

Nous avons longuement réfléchi à la façon dont dépeindre la vie de ces femmes. Quels sont les lieux que les femmes appartenant à l'ancienne génération connaissent en dehors du foyer ? L'aire de jeu, l'école des enfants, le supermarché, peut-être aussi le trajet de chez elles à chez leurs amies. Et l'été, les barbecues sur les îles du Danube. Malheureusement, c'est la triste vérité. Ces observations mêlées au cœur de notre histoire, ne me laissaient pas trop de possibilités. Même si, réduire l'espace, augmentait le risque d'aliéner le spectateur et de l'ennuyer.

Le langage est également un des sujets du film. Certains personnages parlent allemand dans l'intention d'exclure Ayse, et il semble que son émancipation commence quand elle apprend l'allemand.

Je ne voulais pas faire un film sur « l'intégration ». Je n'aime pas ce mot et je n'ai pas voulu traiter ce sujet. Les gens peuvent vivre ensemble, vivre avec les autres et vivre aux côtés des autres. Le film n'est pas un manifeste, c'est une simple observation de ce qui peut se passer et de ce qui se passe dans la vraie vie. Il n'est pas construit sur des calculs mais sur un besoin, qui est celui de trouver un ton narratif juste.

Vous ne vouliez pas faire un film sur l'intégration ; au contraire UNE SECONDE FEMME dresse le portrait d'une société fermée au sein de la société autrichienne...

Cela serait naïf de ma part de croire que je pouvais éviter cette question. Je devais lui faire face. Nous sommes à Vienne, c'est un sujet contemporain et qui, je le crois, sera toujours sujet à débat dans une génération ou deux, malheureusement. Mais je pense que cette histoire aurait pu tout aussi bien se passer dans un village du Tyrol. Peut-être pas avec une seconde épouse mais avec une femme encore plus jeune mariée dans sa famille. UNE SECONDE FEMME est une histoire de famille, qui met en opposition des valeurs très différentes. Une famille chinoise des années 30 s'installant à Vienne présenterait les mêmes problèmes intergénérationnels.

Il n'y a pas si longtemps votre moyen métrage PAPA a gagné le First Step Award, qui récompense le meilleur jeune réalisateur dans les pays germanophones. La famille est-elle votre source d'inspiration première ?

Quand vous voulez raconter une histoire, il faut savoir à quoi vous pouvez vous identifier, quelles sont les connections que vous pouvez avoir avec le sujet. En faisant des recherches on peut trouver des points de référence mais cela vous amène aussi à creuser en vous, à explorer vos propres sentiments. Bien sur votre famille est la source d'inspiration la plus proche. Après tout, nous avons tous nos propres émotions, névroses, joies, peurs, rancœurs et drames familiaux. Toutefois je ne considère pas que mon passé soit déterminant dans l'histoire que j'ai choisi de raconter. Je n'ai pas réfléchi à comment je pouvais transformer mon bagage émotionnel en matériel narratif. Il y a aussi une part de risque. Pour PAPA, je connaissais très bien l'acteur principal et j'ai écrit le rôle pour lui. Nous avions déjà travaillé sur un clip et un documentaire ensemble, j'avais eu l'occasion d'apprendre beaucoup sur sa vie privée, ce qui en un sens m'a aussi inspiré. Ici, pour le personnage de la mère, je me suis inspiré de ma mère mais aussi de ses amies. Il y a beaucoup de figures maternelles très puissantes issues de cette génération. Des femmes qui portent avec elles beaucoup de secrets, de rancœurs, d'espoir aussi, car elles se sont sacrifiées pour leurs familles et leurs enfants. Quand les enfants grandissent elles se retrouvent sans rien. Je trouve ça très touchant et intéressant, même si le film n'aborde pas vraiment ces questions-là. C'est un sujet que j'aimerais développer plus un jour.

UNE SECONDE FEMME aborde une zone de flou où différentes cultures se mélangent sans qu'il soit possible d'établir des liens clairs entre elles. Votre méthode de narration retransmet cette idée, vous vous en servez aussi comme d'une stratégie pour perdre vos spectateurs.

Au début du film le rythme narratif est trépidant, et d'une certaine façon le spectateur est induit en erreur. Arrivé à un certain point il doit se poser la question de ce qui est réellement en train d'arriver. Dans les premières scènes, nous voulions dresser le portrait de la famille, mais avec le rythme intense du mariage et la scène d'adieu qui suit très vite. En voyant le film une seconde fois ou en y repensant, on se rend compte que nos premières impressions nous ont conduit à de fausses conclusions. Je pense que cela est une très bonne chose. Avec ma co-scénariste, nous voulions que le public évolue avec l'histoire, mais en tirant trop sur la corde on risquait de le perdre. Si vous ne donnez pas assez d'espace aux spectateurs pour qu'ils s'identifient, ils peuvent vous tourner le dos. C'est un équilibre difficile à mettre en place, j'espère y être au moins partiellement arrivé.

L'émotion est un facteur très important dans UNE SECONDE FEMME. Le cinéma autrichien a la réputation d'être froid et plutôt lugubre. En tant que jeune réalisateur, aviez-vous pour but d'apporter plus d'émotion dans ce cinéma ?

Je ne passe pas mon temps à me demander quel genre de cinéma je veux encourager en tant que kurde-autrichien ! Ce n'est pas ce qui me motive pour raconter une histoire. Je ne suis pas non plus ce genre de personne qui met une caméra dans un coin pour tourner un plan large et installe les acteurs dans le champ en espérant que d'une façon ou d'une autre ils expriment leurs émotions et entraînent le spectateur avec eux. Cela marche très bien pour beaucoup de films de très bons réalisateurs mais je n'ai pas le courage de travailler comme ça. Je veux être avec les acteurs, avec les émotions de leurs visages et de leurs yeux. Je veux être dans leur cœur, dans leur souffle, dans leur regard. Je veux voir ce qu'ils voient, sentir ce qu'ils ressentent et trembler à leurs côtés lorsqu'ils jouent. Je n'ai pas le courage de regarder un acteur dans un long plan fixe, je n'ai pas la conviction que le résultat va être assez puissant pour créer de l'émotion. Je préfère les plans serrés pour montrer cette émotion.

Comment avez vous trouvé vos acteurs ?

Nous avons fait passer des castings à Cologne, Berlin, Istanbul et Vienne. Selon mon producteur, Michael Katz, c'était le casting le plus conséquent depuis LE RUBAN BLANC ! J'ai décidé de tourner le film en turque, alors que ma langue maternelle est le kurde, car je savais que je ne trouverais pas de bons acteurs kurdes. Il était évident pour nous que les deux premiers rôles féminins devaient être interprétés par des actrices turques. Très rapidement il a été clair pour nous que Begüm Akkaya serait Ayse. On aurait presque dit que le rôle avait été écrit pour elle. Nous souhaitions également avoir Nihal Koldas pour le rôle de la mère, c'est une actrice qui transmet à la fois de la force et en même temps de la fragilité. Pour les membres de la famille, nous avons choisis des acteurs viennois non professionnels. Quant au premier rôle masculin, Mustafa, il est joué par l'acteur de PAPA.

Vous dites que vous aimez être très proche des acteurs pour les filmer. Comment avez-vous travaillé avec votre chef opérateur ?

Nous n'avons pas prévu le tournage d'une façon traditionnelle, c'est-à-dire plan par plan. Nous avons beaucoup parlé des émotions, de ce que nous voulions transmettre et jusqu'à quel point nous voulions être proche des personnages. Nous ne décidions pas de la marche à suivre pour chaque scène à l'avance. J'ai essayé de donner aux acteurs le plus de liberté possible, avant de filmer. Nous avons pris pas mal de risques, nous savions quelle scène devait être filmée mais nous ne savions pas combien de plans elle allait comporter et où la caméra allait être. Le travail sur la lumière et les prises de vue a été un défi pour toute l'équipe.

Le montage a été fait avec beaucoup de minutie, la narration est très ponctuée et souvent elliptique...

Ce style de narration était présent dès l'écriture du scénario. Seules très peu de scènes n'avaient pas été prévues. Certaines choses ont été modifiées pendant le montage, mais nous n'avons pas changé notre style narratif. Dès le début du projet, ma co-scénariste et moi avons essayé de raconter une histoire le plus naturellement possible, de respecter l'identité des personnages et de jouer sur les nuances. Beaucoup étaient indiquées dans le script. Le film a trouvé son propre rythme pendant le tournage et cela s'est confirmé avec le montage.





UNE SECONDE FEMME

BIO-FILMOGRAPHIE DE UMUT DAG

Umut est l'aîné d'une famille d'immigrés à Vienne, où il a grandi. Après des études d'économie à la Vienna Business School, il commence à étudier l'économie du développement, la théologie et la pédagogie.

Au fil des années Umut Dag se consacre de plus en plus à la réalisation de court-métrages, et dans le même temps il travaille pour l'Austrian Film Industry.

Depuis 2006 il étudie la réalisation à l'Académie du Film de Vienne sous la direction de Peter Patzak et Michael Haneke.

En 2011, PAPA gagne le First Step Award pour le meilleur moyen-métrage.

UNE SECONDE FEMME est son premier long-métrage.

FILMOGRAPHIE

2012 UNE SECONDE FEMME

2011 PAPA (CM)

2009 AUS EIGENER KRAFT (My own Strength) (CM)

2008 TODESNACHRICHTEN (News from Death) (CM)



UNE SECONDE **FEMME**

LISTE ARTISTIQUE

Nihal G. Koldas	Fatma
Begüm Akkaya	Ayse
Vedat Erincin	Mustafa
Murathan Muslu	Hasan
Alev Imak	Kezvan
Aliye Esra	Gülсен

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Umut Dag
Scénario	Umut Dag Petra Ladinigg
Production	Veit Heiduschka Heinrich Mis
Montage	Claudia Linzer
Photographie	Carsten Thiele
Musique	Iva Zabkar